



---

**F. Lorenzi-Cioldi. Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats**

Grenoble : PUG, 2002

**Michèle Dumas**



**Édition électronique**

URL : <http://osp.revues.org/438>  
ISSN : 2104-3795

**Éditeur**

Institut national d'étude du travail et  
d'orientation professionnelle (INETOP)

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2005  
Pagination : 521-524  
ISSN : 0249-6739

**Référence électronique**

Michèle Dumas, « F. Lorenzi-Cioldi. *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/4 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://osp.revues.org/438>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

---

# F. Lorenzi-Cioldi. Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats

Grenoble : PUG, 2002

Michèle Dumas

---

## RÉFÉRENCE

Grenoble : PUG

- 1 Docteur en sociologie, Fabio Lorenzi-Cioldi est professeur de psychologie sociale à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques publiés suite à ses travaux de recherche sur les relations intergroupes et les représentations sociales. Dans ce livre, il propose une théorie inscrivant l'asymétrie statutaire dans un modèle dont les hypothèses ont été construites et validées expérimentalement au cours de ses recherches et dont il présente de nombreuses illustrations puisées aussi bien dans les médias que dans les sciences sociales.
- 2 Dans l'introduction, Lorenzi-Cioldi appelle « statut social » *les attributs* et les prérogatives d'un ensemble de personnes assignables à un même *groupe* à l'aide d'au moins un des *critères* gradués que sont le prestige, le pouvoir et la *domination*. Faut-il mettre l'accent sur la structure sociale dans laquelle interagissent les groupes, en les hiérarchisant à l'aide d'un petit nombre de critères, ou sur les spécificités de chaque groupe, en admettant une pluralité de critères qui les font évoluer de manières autonomes ? Les prises de position dans les sciences sociales reflètent cette oscillation entre un regard porté sur les rapports de domination et un regard porté sur les caractéristiques spécifiques à chaque groupe.
- 3 Sur la base d'une étude historique des approches objectivistes et subjectivistes des groupes en psychologie sociale, Fabio Lorenzi-Cioldi montre le désintérêt croissant de

cette discipline pour l'asymétrie des groupes et son impact sur les dynamiques identitaires. Se référant à Bourdieu, il met en cause les simplifications opérées par les théories proposées en psychologie sociale et considère que l'identité personnelle et l'identité collective désignent deux manières d'être dans un groupe. L'une est une modalité dominante : la catégorisation de soi en tant que personne. L'autre est une modalité dominée : la catégorisation de soi en tant que membre du groupe. Les concepts de collection et d'agrégat combinent de manière différente les mêmes composants : le personnel et le collectif.

- 4 Le groupe dominant, la *collection*, est un ensemble de personnes ayant chacune sa propre spécificité. Les membres de ce groupe se présentent et sont traités comme des exemplaires spécifiques du groupe. Chaque membre du groupe conçoit son appartenance comme volontaire, dérivée et accessoire. Le groupe cumule en les juxtaposant les caractéristiques des personnes. Sa cohérence provient de la complémentarité de ses membres. Le groupe dominé, l'*agrégat*, est un ensemble de personnes plus indifférenciées les unes des autres. Les membres de ce groupe se présentent et sont traités comme des personnes interchangeables. Ici le groupe entretient une relation d'antériorité avec les personnes et est doté d'une réalité unique en son genre. Le groupe fusionne les caractéristiques de ses membres dans un tout cohérent et homogène. La personnalité d'un membre du groupe apparaît comme une extension des attributs du groupe qui engendre une cohérence par similitude.
- 5 Ensuite, sont passés en revue les trois principaux modèles de la catégorisation des personnes en groupe, produits par le courant de la cognition sociale. Avant que la psychologie sociale ne prenne le chemin d'une révolution cognitive, le modèle prédominant est celui des *entités*, basé sur l'idée d'une inclusion catégorielle en termes de tout ou rien. Puis s'affirme le modèle des *prototypes* qui présuppose une définition abstraite du groupe sans requérir que chaque membre du groupe « réalise » cette définition au même degré. Au milieu des années 70, le modèle des *exemplaires* postule que les individus récoltent et entreposent en mémoire de l'information circonstanciée se rapportant à chacun des membres du groupe, puis élaborent une définition générale du groupe en la calculant après coup, lorsque les circonstances le sollicitent. Ce postulat conduit à la définition de catégories volatiles, inessentiels, car enchaînés au contexte dans lequel elles sont produites. L'effort visant à contextualiser la pensée individuelle s'apparente à celui entrepris par Bourdieu (1990) consistant à définir l'*habitus* comme la concordance des divisions sociales et des structures mentales. Pour Fabio Lorenzi-Cioldi, les caractéristiques qui définissent les dominés, les agrégats, sont répercutées par le modèle des entités, parfois des prototypes, tandis que les caractéristiques qui définissent les dominants, les collections, trouvent leur pleine expression dans le modèle des exemplaires.
- 6 Intervient alors une mise à l'épreuve par la réalité sociale des deux conceptions distinctes du groupe que propose l'auteur. Plusieurs figures du groupe exemplifient successivement l'agrégat – les artistes du tiers-monde, les Juifs durant la seconde guerre mondiale –, la collection – le patronat, les aristocrates –, et des ensembles pouvant revêtir tantôt les aspects de l'un ou de l'autre groupe – les cadres –. Pour l'auteur, la concomitance de deux représentations du groupe dans une formation sociale donnée témoigne de l'inanité des prétentions universalistes des modèles cognitifs. Elle atteste les bienfaits d'une théorie pluraliste qui rend compte simultanément de toutes les figures du groupe que l'on recense dans les représentations quotidiennes.

- 7 Plusieurs recherches expérimentales conduites dans le cadre de groupes qui comportent ou non une asymétrie statutaire, font apparaître le statut social comme un fait objectif qui contourne les mécanismes de perception et de jugement basés sur une logique de l'appartenance. Cette observation permet à Fabio Lorenzi-Cioldi d'énoncer les processus au fondement de l'émergence des *collections* et des *agrégats*. La *norme* de l'individu autonome est assimilée de façon inégale par les groupes dominants et par les groupes dominés, ce qui contribue à la disparité de l'homogénéité perçue à l'intérieur des deux groupes. Le *style d'attribution*, loin de refléter un simple biais cognitif universel, fortifie davantage la personnalisation des membres des groupes dominants. Les modèles de l'*oppression* contribuent à rendre compte de l'émergence des dominants en tant que collections de personnes uniques et des dominés en tant qu'agrégats de personnes plus indifférenciées. Le modèle de la *covariation* des différenciations intergroupes et intragroupes aspire à rendre compte de la concomitance de différenciations collectives et individuelles proscrite par les modèles théoriques de la catégorisation sociale. L'*idéologie* se matérialise dans la consensualité des croyances qui dictent la valeur et le prestige auxquels peuvent légitimement aspirer les différents groupes. L'auteur se réfère aux travaux de Doise qui a distingué une dimension sociologique qui amène tous les individus à valoriser le groupe de prestige le plus élevé aux dépens du groupe de moindre prestige.
- 8 Sont exposées ensuite les études expérimentales que Fabio Lorenzi-Cioldi a ciblées sur une problématique centrale de la psychologie sociale, communément dénommée l'effet d'homogénéité du hors groupe. Elles font apparaître que l'effet réputé classique d'homogénéité du hors-groupe est très prononcé auprès des membres de haut statut (selon les études : des hommes, des élèves insérés dans des filières scolaires prestigieuses, les membres d'un groupe expérimental avantagé, etc.). Ces résultats montrent aussi que les membres des groupes de bas statut (des femmes, des élèves insérés dans des filières de bas prestige et les membres d'un groupe expérimental désavantagé) n'attribuent le plus souvent pas plus d'homogénéité au hors groupe qu'à leur propre groupe ; parfois ils attribuent plus d'homogénéité à leur propre groupe.
- 9 L'ensemble des résultats semble découler de l'action concomitante de deux mécanismes. D'une part, les individus manifesteraient une réelle tendance à homogénéiser leurs hors groupes (selon une « logique de l'appartenance »). Mais, d'autre part, ils manifesteraient également une tendance à homogénéiser les groupes de bas statut social (selon une logique de statut). Chez les dominants ces deux logiques agissent de concert et donnent lieu à un effet prononcé d'homogénéité du hors-groupe. Chez les dominés, elles se contrebalancent en engendrant des perceptions plus équivalentes des deux groupes. Parmi les expériences réalisées, un seul paramètre (la tâche supraordonnée) apparaît à même de tempérer cette émergence d'une perception homogène et dépersonnalisée d'un groupe dominé.
- 10 Plus loin, l'auteur aborde les dynamiques de changement social par le biais des politiques émergentes et la discrimination positive. La forte dénonciation par les médias du faible nombre de femmes dans certains domaines et dans les hautes sphères des hiérarchies professionnelles ne doit pas porter à croire que tout le monde consente à reconnaître l'existence d'une discrimination présupposant une inégalité, voire un préjudice. Un grand nombre de travaux indiquent que les membres d'une minorité peuvent acquérir une conscience aiguë de l'illégitimité de la hiérarchie groupale alors qu'ils ne vont éprouver aucun sentiment d'être discriminés sur le plan personnel. La difficulté d'apercevoir la discrimination subie à titre personnel provient de ce que les barrières à

l'ascension sociale des femmes sont très indirectes. Enfin la discrimination est sous-estimée par ceux qui l'exercent : les dominants.

- 11 La mise en place de politiques anti-discriminatoires soulève des questions plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord. Alors que les membres des groupes dominés sont victimes d'une discrimination, les mesures positives attisent le sentiment de la carence de leurs compétences et de leurs mérites. Ce sentiment est propagé par les dominants, mais tout porte à croire qu'il est intériorisé par les dominés eux-mêmes, complices de leur propre oppression. Il serait toutefois prématuré d'écarter d'autres spéculations plus avantageuses sur l'impact des politiques de discrimination positive. Rien ne prouve que les effets pervers dépassent en toutes circonstances leurs effets bénéfiques. L'insistance sur la nécessité de remèdes volontaristes à l'inégalité sociale intensifie le sentiment de l'arbitraire de la domination. L'accès des femmes à des postes de responsabilité contribue à diversifier les destinées des membres du groupe.
- 12 Au final, Fabio Lorenzi-Cioldi montre comment les conceptions personnologiques, l'antagonisme de l'individu et de la masse, la confrontation des minorités avec la majorité, et les spécificités culturelles concourent à un même résultat qui est celui d'escamoter la problématique du statut social. Parachevée dans ces instruments que sont les échelles de personnalité, l'*approche personnologique* du comportement l'emporte dans des domaines divers : démarches administratives, policières, de politique sociale, voire commerciale. Or, après examen minutieux, les penchants individuels s'avèrent des descriptions déguisées d'asymétries statutaires. Les approches numériques répercutent un antagonisme entre l'*individu* et la *masse*, le premier terme étant crédité d'une plus grande valeur, basée sur l'idée que le seul état d'identité désirable est le soi personnel, différent de tous les autres. Les approches du nombre opposent par ailleurs la *majorité* numériquement dominante et les *minorités* dominées. Enfin, les travaux qui prennent appui sur les *différences socioculturelles* délogent l'asymétrie pour la description d'entités affranchies de tout rapport. La matrice culturelle occidentale exalte l'indépendance de l'individu, sa séparation du contexte, tandis que la matrice culturelle orientale prône l'attention portée aux personnes dans leurs contextes. Selon Fabio Lorenzi-Cioldi, l'hypothèse d'une homologie entre ces différences intersociétales et des différences intrasociétales repose sur des bases fragiles. Ses propres résultats d'enquête mettent en évidence dans la société occidentale une adhésion de tous aux valeurs individualistes. Mais ils montrent également que seuls certains groupes y parviennent pleinement.
- 13 En conclusion, la psychologie sociale contemporaine semble s'être résignée à traiter le statut social comme une caractéristique des groupes, sinon des personnes, qui, au motif de son excessive complexité, gît aux marges des modèles explicatifs des représentations et des conduites individuelles. Pourtant l'asymétrie statutaire des groupes bouscule les mécanismes psychologiques décrits dans ces modèles. Les concepts de collection et d'agrégat permettent de reconquérir un ordre œuvrant sous la différence, et certaines règles gouvernant l'infinie variété qu'offrent à notre vue les interactions quotidiennes. Qu'il s'agisse d'hommes, de cadres, de bons élèves ou de catégories expérimentales favorisées ayant une existence plus passagère, leurs membres sont pareillement amenés à se concevoir et à agir comme des collections de personnalités au regard d'autres – les femmes, employés, mauvais élèves ou membres d'un groupe expérimentalement favorisé – qu'ils mélangent dans une entité cohésive et homogène.
- 14 Fabio Lorenzi-Cioldi présente la psychologie sociale faite en Occident comme une science faite par et pour les groupes dominants. Sans incriminer les psychologues sociaux, il

considère toutefois que les objets, les démarches et les conclusions de leurs recherches prennent largement parti pour les principes et les pratiques identitaires qui sont propres aux groupes de statut élevé. Opérant un recentrage sur le rôle du statut social, le modèle qu'il conçoit vise à corriger les divers réductionnismes ou dérives qu'il a identifiés. Par voie de conséquence, sa théorie interpelle les champs disciplinaires qui se réfèrent à la psychologie sociale pour leurs développements. En ce qui concerne les pratiques contemporaines d'aide à l'orientation, il nous est apparu que de nouvelles questions pouvaient prendre forme. Comment inscrire le *statut social* parmi les *facteurs et les processus universels et déterminés de construction de soi* dans les modèles que propose la psychologie de l'orientation ? Comment sont prises en considération les *différences statutaires* lors de la *définition des finalités individuelles et collectives* des pratiques d'aide à l'orientation ? Comment les *discriminations* entre groupes sociaux se répètent-elles ou s'infléchissent-elles aux différents *carrefours de l'orientation scolaire et professionnelle* ?